

mois de fonctions, au plus fort de l'âge et dans toute la vigueur d'un talent qui présageait un bel avenir (1).

Aux vacances suivantes, un nouveau malheur vint s'abattre sur le collège. Le 25 août, à Saint-Michel-Chef-Chef, où ils étaient en villégiature avec une petite compagnie, deux professeurs de Mongazon louèrent une barque dont le patron et le mousse formaient l'équipage. Ils avaient déjà pêché pendant deux heures quand une rafale, tombant sur la voile, fit pencher le canot. Tous se portèrent à l'instant sur le côté opposé pour rétablir l'équilibre. Ce fut inutile. Le coup de vent était trop violent : la manœuvre nécessaire ne s'exécuta pas ou pas assez promptement, l'embarcation coula perpendiculairement. Des onze personnes qui la montaient, deux seulement se sauvèrent : le vicaire à Saint-Michel, très bon nageur, et le mousse qui se soutint sur l'eau avec un débris de la barque. Parmi les victimes, il y avait cinq prêtres du diocèse d'Angers, dont M. Chapin, l'aumônier de Mongazon, et M. Ferré, le professeur de philosophie (2).

Avec M. Chapin disparaissait le dernier des professeurs qui eût vécu dans l'intimité de M. Mongazon. Il avait été plusieurs années son élève à Beaupréau, quand la fermeture du collège l'obligea d'achever ses études à celui de Combrée. Sorti du grand séminaire sous-diacre, il fut quelques mois professeur de sixième au nouveau petit séminaire d'Angers. Bientôt après, on le chargea exclusivement de la surveillance des infirmeries qui n'étaient alors desservies que par des domestiques. Il prit aussi un soin particulier de M. Mongazon. La décapitation du collège lui enleva la charge d'économe qu'il avait reçue en 1838. Il quitta la maison, emportant les regrets de tous. Quand il y revint aumônier en 1853, sa bonté lui gagna vite tous les cœurs. On l'abordait sans crainte, on le quittait toujours meilleur. Pour les élèves avancés en âge c'était un ami au sûr conseil; pour les plus jeunes, c'était un tendre père. Tous ont conservé la mémoire et du soin avec lequel il préparait à la première communion, et de l'aimable assiduité avec laquelle il tenait compagnie aux malades. On l'appelait couramment « le saint de Mongazon ». La dignité de sa vie vraiment sacerdotale, sa grande piété édifiaient partout où il passait. Il n'était déjà que depuis quelques jours à Saint-Michel-Chef-Chef que les habitants du bourg disaient en se rendant à la messe : « Nous allons à la messe du saint. » Plusieurs élèves se montrèrent inconsolables de sa perte et le pleurèrent comme on pleure un père.

M. Ferré était un de ces hommes sages et irréprochables dès l'enfance, desquels les panégyristes ne manquent pas de dire comme de Tobie : *Cumque esset junior omnibus, nihil tamen puerile gessit*, et dont le vulgaire dit simplement qu'ils sont nés très vieux. Déjà d'un âge relativement avancé, il commença sa huitième en l'année 1839 au pensionnat Saint-Julien et, naturellement, aidé par sa maturité, il prit pour toujours les premières places de sa classe. Dans cette maison, on perpétrait en grand des économies

(1) Il tomba malade le 16 novembre et mourut le 23.

(2) Les autres Angevins étaient M. Albert, professeur de quatrième, et M. Guéry maître d'études à Beaupréau; M. Charles Gerfault, maître d'études à Combrée.